

Histoire du Cercles de Fermières du Québec



Cercle de Fermières de Roberval 1915

Créés en 1915 par le ministère de l'Agriculture, les Cercles de Fermières du Québec devaient à l'origine servir de rempart contre les effets néfastes engendrés par l'urbanisation et la modernisation de la société. Dès leur fondation, les Cercles ont eu comme objectif de veiller à la transmission du patrimoine culturel et artisanal du Québec. Ils se sont aussi donné comme mission l'amélioration des conditions de vie des femmes et le bien-être de la communauté.

Leur longue histoire, parfois mouvementée, témoigne d'une ferme volonté de poursuivre ces deux aspects de leur mission, en dépit des nombreux défis qui se sont dressés sur leur route.

Aujourd'hui les Fermières continuent d'agir comme gardiennes des traditions et de la justice sociale.

Les femmes, gardiennes de la tradition

Au tournant du XX^e siècle, la plupart des pays occidentaux font face à d'importants changements socioéconomiques engendrés par l'industrialisation et l'urbanisation. La production industrielle a remplacé la production artisanale et la ville supplante progressivement la campagne.

Une des réponses au défi posé par ce que certains appellent la crise de la modernité consiste à préserver et à mettre en valeur le patrimoine rural traditionnel des sociétés marquées par la paupérisation des campagnes et l'exode rural. En Europe comme en Amérique du Nord, de nombreuses associations féminines voient alors le jour, puisque le rôle des femmes est associé à celui de gardiennes de la tradition. Le mouvement, initié en Ontario à la fin du XIX^e siècle, aura une influence partout dans le monde et, bien entendu, au Québec.

Dans cet esprit, les cinq premiers Cercles de Fermières du Québec sont créés en 1915. Au début des années 2000, on en dénombre près de 700 qui rassemblent quelque 38 000 membres partout dans la province.

La fondation des Cercles de Fermières

En 1897, lors d'une soirée féminine organisée par les *Farmer's Institutes* à Stoney Creek en Ontario Adélaïde Hoodless, présidente et cofondatrice du Conseil national des femmes du Canada, prend la parole pour affirmer que le bien-être des familles d'agriculteurs est aussi important que celui du bétail. Quelques jours plus tard, elle fonde le *Women's Institute*, première organisation de femmes rurales au monde, aujourd'hui active sur le plan international. Cette initiative influence la création de mouvements similaires dans de nombreux pays, dont le Canada et notamment au Québec.



Char allégorique lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1937: portant l'inscription «Notre sol, sa fertilité», il présente des fermières en costume traditionnel

Dans les années 1910, préoccupés par les enjeux de l'industrialisation, de l'urbanisation et du phénomène de l'exode rural sur l'avenir et l'identité de la société québécoise, les agronomes Alphonse Désilets et Georges Bouchard militent en faveur de la mise sur pied d'une association rurale. Les deux hommes prennent pour exemple la Belgique où les Cercles de Fermières ont vu le jour en 1906 à l'initiative des milieux agricoles catholiques.



Année 1950, discussion au niveau provincial

Suivant leurs suggestions, le ministère de l'Agriculture du Québec va créer les premiers Cercles de Fermières en 1915 à Chicoutimi, Roberval, Champlain, Saint-Agapit et Plessisville en plaçant le mouvement sous la direction de Désilets. Dès lors, les structures de fonctionnement de l'organisation se mettent progressivement en place et de nouveaux Cercles voient le jour chaque année; on en dénombre 70 en 1922 qui regroupent au total plus de 5 000 membres.

Des symboles identitaires ancrés dans la tradition



Drapeau des Cercles de Fermières du Québec

Le drapeau officiel des Cercles de Fermières, adopté en 1922, évoque avec éloquence la mission que l'organisme s'est donné. Les trois personnages féminins qui y sont représentés symbolisent les piliers de l'action féminine dans les actions éducatives, économiques et sociales : celle avec un livre dans les mains incarne la culture et l'éducation, celle avec un tricot, les traditions artisanales, et celle avec un bébé, le rôle de mère, d'éducatrice et d'épouse. Les couleurs du drapeau représentent la moisson (jaune), l'environnement (vert) et la recherche de l'authenticité et de la vérité (blanc).

Dès leurs premières années d'activités, les Cercles adoptent également leur devise « Pour la terre et le foyer », qui serait empruntée à Marie Rollet, épouse de Louis Hébert le « premier colon de la Nouvelle-France », qui est considérée comme la mère de toutes les fermières.

Un mouvement en forte croissance



Travaux de tissage de 1915 à aujourd'hui

Devant les succès de la formule, le ministère de l'Agriculture, qui désire conserver le contrôle de l'organisation, lui assurer des bases solides et préserver sa vocation initiale, essaie de limiter le nombre de nouveaux Cercles créés annuellement et exige de leurs membres qu'elles pratiquent des activités touchant l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. Toutefois, malgré les mesures prises par le ministère, la popularité de l'organisation est si forte que le nombre de cercles continue de croître très rapidement. À la fin de la décennie 1920, 124 Cercles sont en activité au Québec. Et le mouvement n'est pas près de ralentir. La crise économique des années 1930, qui secoue tous les pays industrialisés et frappe durement les milieux ruraux, contribuera aux succès des Cercles.

Pour faire plus avec moins, de nombreuses familles d'agriculteurs s'appuient sur le savoir-faire domestique des femmes. Dans ce contexte, les Cercles jouent un rôle prédominant dans les réseaux d'entraide rurale en fournissant du matériel et en favorisant la transmission des connaissances tirées du patrimoine canadien-français. Ainsi, dans le but d'accroître l'autosuffisance familiale, de nombreuses femmes membres des Cercles de Fermières vont filer et tisser, comme en témoigne la forte croissance du nombre de rouets et de métiers à tisser chez ces dernières. Au cours de la décennie, la croissance du mouvement se poursuit rapidement et, à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, on dénombre quelque 28 000 Fermières regroupées en 645 Cercles.

Des tensions avec l'Église catholique

En 1940, la taille du mouvement est telle qu'une restructuration s'impose afin de conserver la cohérence entre les nombreux Cercles et les activités de leurs membres. Il est alors décidé de mettre sur pied 23 fédérations régionales selon le modèle des fédérations agronomiques régionales qui relèvent du Service de l'économie domestique du ministère de l'Agriculture du Québec.

Cette décision ne plaît pas à l'Église catholique. En effet, le clergé, très actif dans la colonisation de l'arrière-pays et dans la lutte contre l'exode rural, souhaiterait plutôt voir les Cercles se constituer comme association professionnelle en s'insérant dans le cadre des divisions diocésaines du territoire québécois, à l'image de l'Union catholique des cultivateurs (UCC) fondé en 1924. Dans cet esprit, l'Union catholique des femmes rurales (UCFR) voit le jour en 1944 et s'inspire du mouvement des Dames de l'UCC de Rimouski, regroupement créé en 1937 afin de favoriser la présence des femmes au sein de l'UCC en les intégrant dans le giron de l'Église. En mettant sur pied des regroupements de femmes, le clergé tente de faire concurrence aux Cercles de Fermières et cherche à convaincre leurs membres de se joindre aux associations catholiques féminines. Le schisme est inévitable.



Les Cercles contribuent à perpétuer des savoir-faire traditionnels. On voit ici 3 élèves dans la salle de tissage de l'école Victor-Doré de Montréal, 1944.

En 1966, la fusion de deux organismes féminins chapeautés par l'Église – l'UCFR et les Cercles d'économie domestique (CED, créés en 1952) – donne naissance à l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS). Le clergé espère ainsi affaiblir les Cercles de Fermières et attirer leurs membres dans l'AFÉAS. Or, les Cercles de Fermières refusent de se joindre au mouvement et, en 1968, ils deviennent un organisme indépendant en se constituant en corporation et en se dotant d'une chartre.

Vers l'indépendance financière

Le processus d'autonomie des Cercles ne résulte pas seulement de la laïcisation du mouvement, mais également du désengagement progressif de l'État. Avec la croissance très rapide des Cercles, il devient difficile pour le ministère de l'Agriculture de maintenir le même type de services, d'autant plus que les subventions gouvernementales plafonnent au milieu des années 1930. À la fin des années 1940, le gouvernement opte pour le maintien des subventions, mais coupe dans les services qu'il offrait aux Cercles.



Une technicienne visite le Cercle de Saint-Eustache, 1953

Au cours des décennies suivantes, les subventions gouvernementales aux Cercles sont gelées et connaissent même une diminution : elles se tarissent jusqu'à cesser complètement au début des années 1990. Dès lors, les Cercles misent essentiellement sur des activités d'autofinancement pour promouvoir leurs activités et maintenir leur engagement envers la communauté.

Les publications des Cercles



« L'Actuelle »
Magazine officiel des Cercles de Fermières du Québec, publié depuis 1990

Dans les premières années, suivant leur création, les Cercles de Fermières se dotent de publications afin d'assurer le rayonnement de leurs activités auprès de leurs membres :

- **La Bonne Fermière** (1920-1930)
- **La Revue des Fermières** (1941-1944) qui recommencera à être publiée en 1974
- **La Terre et le Foyer** (1945-1970) qui devient **Terre et Foyer** en 1963

De nos jours, la revue **L'Actuelle**, publiée depuis 1990, se présente comme une revue féminine dite traditionnelle et traite de recettes et de nutrition, de mode et de beauté, d'exercice physique, de nature et de culture, de parcours de femmes exceptionnelles et, bien sûr, d'artisanat.

Les revues des Cercles traitent également de thèmes touchant la place des femmes dans la famille, le monde rural et la société. Dans ce type d'articles, les propos sont généralement conservateurs et traditionnels et témoignent de l'influence de l'idéologie de l'Église catholique. Il n'y a là rien de bien étonnant, compte tenu des objectifs fondamentaux des Cercles.

Soulignons également qu'à l'origine, la création des Cercles s'inscrivait dans la volonté des autorités religieuses et politiques québécoises de contrer l'influence des associations féminines faisant la promotion de l'émancipation et du droit de vote des femmes. Le statu quo quant à la place des femmes dans la société est donc de mise dans les revues des Cercles et de nombreux articles s'opposent d'abord au suffrage féminin et se positionneront, avec le temps, contre l'avortement, l'utilisation de la pilule contraceptive et le travail des femmes à l'extérieur de la maison.

Dénonçant les revendications féministes, jugées trop radicales, les Cercles contribuent néanmoins à leur façon au mouvement féministe en œuvrant activement pour l'amélioration des conditions de vie des femmes.

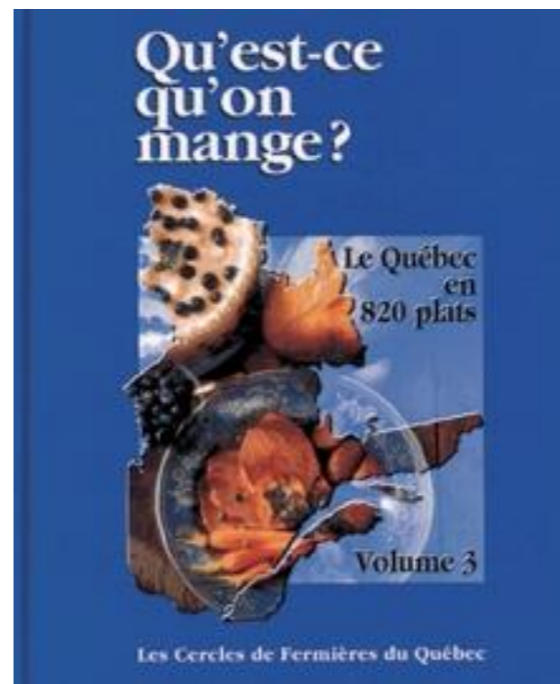


Janine Ross à la barre de l'émission télévisée « Qu'est-ce qu'on mange? » diffusée sur TVCOGECO

Parmi les traditions culturelles québécoises qui sont particulièrement mises de l'avant par le mouvement figure l'art culinaire.

En 1978, les Cercles de Fermières publient un premier livre de cuisine intitulé **Les Recettes des Fermières du Québec**, qui propose des recettes traditionnelles du terroir québécois. Cette initiative suscite beaucoup d'intérêt de la part du public et sera suivi par d'autres publications du même genre dont les célèbres **Qu'est-ce qu'on mange?** une série de cinq volumes parus entre 1989 et 2000.

Vendus à plus d'un million d'exemplaires, les **Qu'est-ce qu'on mange?** constituent un succès de librairie exceptionnel sur le marché du livre québécois. Les Cercles y démontrent que l'art culinaire propre au Québec doit reposer sur les techniques et le savoir-faire traditionnels harmonisés au goût du jour et aux exigences de la vie moderne.



Livre « Qu'est-ce qu'on mange? » volume 3, publié par les Cercles de Fermières du Québec

Au début des années 2000, le mouvement fait paraître deux ouvrages sur d'autres techniques d'artisanat traditionnel :

- **Les secrets de la courtepoinette** (2003)
- **Les secrets du tissage** (2009)

Un fort engagement communautaire

Malgré une diminution importante du nombre de Cercles et de membres depuis le début des années 1980, les Cercles de Fermières demeurent toujours très actifs et mènent de nombreuses initiatives communautaires qui témoignent de la vitalité de leur engagement social.

Le mouvement propose régulièrement des recommandations aux différents paliers de gouvernement concernant les domaines de la santé, de l'éducation, de la sécurité et de l'environnement. Leurs interventions touchent des thèmes très variés comme l'élimination de la malbouffe dans les cafétérias scolaires, l'accessibilité aux soins palliatifs, la récupération des ampoules fluocompactes ou la mise en place de mesures incitatives pour l'établissement des médecins en régions éloignées.

Les Cercles mènent annuellement des activités de financement afin de soutenir des fondations comme :

- **Mira**, qui a pour objectif de favoriser l'autonomie et l'intégration sociale des personnes handicapées en leur fournissant des chiens-guide
- **OLO**, qui contribue à la santé des femmes enceintes bénéficiant d'un faible revenu en leur offrant quotidiennement des aliments de base afin d'assurer la santé des bébés à naître
- **Associated Country Women of the World**, organisme international qui vient en aide aux femmes en milieu rural à travers le monde
- **Fondation Préma-Québec**, qui a pour mission d'améliorer la qualité de vie des enfants prématurés, en offrant un appui psychologique et financier à leurs parents

Aider la communauté et préserver le patrimoine

D'hier à aujourd'hui, l'artisanat textile et culinaire est au centre des activités des Fermières qui veulent ainsi venir en aide à la communauté et préserver un savoir-faire patrimonial. Elles confectionnent notamment des vêtements pour les hôpitaux et les maisons d'hébergement de même que des couvertures et des baluchons pour les enfants des centres jeunesse, qui transportent souvent leurs effets personnels dans des sacs poubelles.

En outre, à leurs nombreuses publications s'ajoutent des cours de tissage, de tricot, de broderie et couture, des concours provinciaux d'arts textiles et des programmes d'artisanat destinés aux écoles primaires et secondaires.

En 1993, Postes Canada émettait une série de cinq timbres afin de commémorer la confection d'étoffes artisanales au Canada, dont un est à l'effigie des Cercles. Le couvre-lit boutonné centenaire qui orne ce timbre témoigne du patrimoine artisanal francophone au Canada préservé par les activités des Cercles de Fermières du Québec.



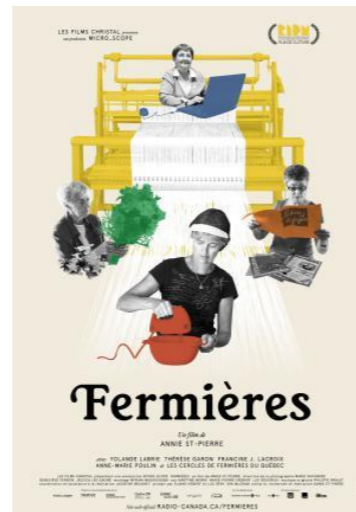
Ce timbre représente un couvre-lit boutonné centenaire présenté par Angèle Perron de Pic-Sec dans le comté de Charlevoix

L'année 1995 marque le 80e anniversaire de l'Association. Pour souligner cet événement, un concours de créativité est lancé à l'échelle de la province pour doter les CFQ d'un tartan. L'oeuvre choisie a été réalisée par Suzanne Allard-Ouellette, du Cercle Saint-Jérôme (Féd. 16).



Le 29 mars 1996, les CFQ reçoivent un certificat d'accréditation par le :
Council of the Scottish Tartans Society

Un documentaire



« **Fermières** »
Documentaire sur les cercles de
Fermières du Québec disponible sur :
<https://quebeccinema.ca/films/fermieres>

En 2014, la réalisatrice Annie St-Pierre, âgée de 33 ans, suit pendant un an des membres des CFQ aux quatre coins de la province. Son documentaire de 83 minutes, intitulé *Fermières*, offre un accès privilégié à la plus ancienne association québécoise, fondée exclusivement pour les femmes.

« *Ma grand-mère, qui était dans les cercles de fermières, est la muse de ce film, explique la réalisatrice. Pour moi, le fait qu'elle fasse partie d'un cercle de fermières sans être fermière, j'ai vu qu'il y avait quelque chose à fouiller.* »

Le film *Fermières* est une court-métrage cinématographique, un travail de minutie et un hommage à notre héritage.

Le secret de notre longévité



Cercle de Fermières Saint-Laurent 1945

Les CFQ ont fêté leur 100^e anniversaire en 2015, mais ils défendent toujours l'idéal pour lequel ils ont été créés. Leur histoire est riche et on doit reconnaître leur apport dans la société québécoise actuelle.

Nous sommes toujours la plus grande association féminine au Québec et nous sommes fières de nos – origines.

C'est probablement le secret de notre longévité.

RÉFÉRENCE :

Louise Rousse Tanguay
Membre du Cercle des fermières d'Upton

Sébastien Couvrette
Historien, Université Laval

Yolande Cohen
Femmes de paroles

Yvonne Riolland Morissette
Le passé conjugué au présent